

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 22 (1976)
Heft: 10

Artikel: Le canton de Schwyz
Autor: Kamer, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sommaire

Le canton de Schwyz	2
Forêts suisses	6
Communications officielles:	
– Loi fédérale sur les droits politiques des Suisses de l'étranger	9
– Les nouveaux billets suisses	9
– Rentiers AVS/AI	11
Nouvelles locales	12
Communications du Secrétariat des Suisses de l'étranger:	
– 54 ^e Congrès des Suisses de l'étranger	17
– Fonds de solidarité des Suisses de l'étranger	19
– Fête des Vignerons	19
– Assurance temporaire pour la maladie et les accidents	20
– Le coin du livre	22
– Service des films	22
Construction de jouets	22



«Swiss ice cream»

Le canton de Schwyz

Paul Kamer, né en 1919 à Schwyz. Etudes en théologie et des langues germaniques. Professeur d'école secondaire à Schwyz, depuis 1970 collaborateur du secrétariat de Pro Helvetia. Membre du conseil d'administration de la Fondation suisse Schiller.

En dialecte suisse alémanique, la Suisse a «Schwiiz» pour appellation. Ce vocable a passé dans d'autres langues et a donné «Suisse, Svizzera, Suiça, Switzerland», notamment.

Le fait qu'il existe un canton du nom de Schwyz, dont le chef-lieu s'appelle Schwyz également, ne manque pas d'étonner, généralement, les étrangers. De fait, la Suisse a emprunté, dès le XIV^e siècle, son nom au petit canton niché en son cœur. Ce sont, pour être plus précis, ses proches voisins et surtout ses ennemis qui parlèrent, en temps de guerre, des «Schwyzer» à propos des troupes confédérées, et il est vrai que la politique belliciste et les assauts les plus décidés étaient dus à l'initiative des gens de Schwyz.

C'est dans un acte de donation de l'empereur Otto II au couvent d'Einsiedeln, datant de l'an 972, qu'on trouve pour la première fois le terme «Suittes», désignant un lieu. Pour les linguistes, le terme indique l'existence d'une sorte de «défrichement», trace laissée par les premiers habitants celtes de la région. De plus, les sceaux les plus anciens du pays portent également ce même nom. C'est au XVIII^e siècle que le «i» sera transformé en «ei», selon une mode venue d'Allemagne, et c'est ainsi que l'on écrivit «Weil» plutôt que «Wil».

Le cas des armoiries suisses est dans la même ligne. A l'exemple des Schwyzois, les troupes confédérées se donnèrent pour signe de ralliement la croix blanche sur fond rouge, et cela dès le XV^e siècle.

Situation

Le canton de Schwyz est un pays



préalpin, pris entre les lacs des Quatre-Cantons et de Zurich, entre le Plateau, les Alpes glaronnaises et uranaises. Sa superficie est de 907,8 km²; 18% de cette surface sont toutefois improductifs.

A l'est du Val Muota et du Wägital, les sommets calcaires se prolongent en formations de calcaire tendre ou de dépôts morainiques jusqu'aux massifs de Nagelfluh, du Rigi et du Rossberg. Entre eux s'étendent des prairies fertiles ou des terrains de peu de rapport, utilisés principalement, aujourd'hui, pour le fourrage et l'élevage ou, si le sol s'y prête encore, pour la culture de la pomme de terre. La race bovine dite schwyzoise est connue pour être particulièrement résistante et elle a été très tôt exportée, même sur d'autres continents. Au Moyen Age déjà, les moines d'Einsiedeln étaient réputés loin à la ronde pour la qualité de leur élevage de chevaux.

Le paysage n'est pas avare de contrastes. Si, en moyenne, chaque Suisse «dispose» de 1525 m² de forêt, chaque Schwyzois, lui, voit sa part agrandie à 2377 mètres carrés. Le sud du canton, soit les districts de Schwyz, Gersau et Küssnacht, suit les rives du lac des Quatre-Cantons et celles du lac de Zoug. Au milieu se trouve le petit lac de Lowerz qui, en 1806, se trouva sur la route d'un éboulement descendu du Rossberg – la catastrophe coûta la vie à 450 personnes.

Dans l'entre-deux guerres, un barrage hydroélectrique, destiné aux

Chemins de fer fédéraux et aux Forces motrices du nord-est de la Suisse, fut construit dans la vallée de la Sihl. Dans le Wägital, ce sont les services de l'électricité zurichois qui construisirent un barrage et une usine électrique. Le premier lac artificiel a une superficie de 11 km² et le second de 4,2 km². Le flanc nord du canton est tourné vers le lac de Zurich et, sur des pentes bien protégées, prospère un vignoble aux qualités reconnues.

Sur les hautes terres et les sommets qui coupent le canton en deux, politiquement et culturellement, règne un climat alpin. En revanche, le föehn – ce vent chaud qui descend du Gothard par le fjord que constitue le lac d'Uri – vient sans cesse, tout au long de l'année, inonder les vallées et clarifier l'air, tandis qu'au même moment, le Plateau doit subir, lui, la pluie ou la neige. C'est ainsi que la baie de Gersau connaît une flore subtropicale et qu'à une heure de là, à peine, croissent des espèces arctiques...

Surplombant Schwyz, le chef-lieu, situées au bord d'une plaine mo-

rainique verdoyante, se dressent les pyramides calcaires du Grand (1899 m) et du Petit Mythen, sommets que l'on vient gravir de fort loin.

Histoire

Des colonies celtiques ou peut-être même déjà romaines – on ne peut l'établir avec précision – furent vaincues et absorbées par des Allemands. Les conquérants, reprenant des mains des vaincus l'économie alpine, administrèrent le pays selon le droit traditionnel germanique. A côté de domaines particuliers et libres, ils instaurèrent la propriété collective des alpages, les «Allmeinden», et organisèrent la justice et les affaires publiques dans le cadre des «Landsgemeinden». Ce n'est pas sans résister qu'ils plièrent l'échine devant les seigneurs francs et les missionnaires chrétiens.

Des siècles durant, les Schwyzois se querellèrent avec les moines bénédictins d'Einsiedeln (arrivés au X^e siècle) à propos des droits d'alpage et du partage des eaux. Une fois le massif alpin vaincu par le passage du Gothard, ils parta-

gèrent avec les gens d'Uri la surveillance des voies qui menaient de Zurich et de Lucerne vers le sud.

Au cours du XIII^e siècle, Schwyz et Uri obtinrent de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen qu'il garantisse les libertés acquises, la pression des féodaux, en particulier des Habsbourg, se faisant menaçante. En août 1291, ils renouvelèrent, en incluant Unterwald, un ancien pacte, lequel constitue l'acte de fondation de la Confédération. Ce pacte, rédigé sur un parchemin, est aujourd'hui encore en possession des Archives de Schwyz.

C'est Schwyz qui engagea, en 1315, les luttes de libération et mit en déroute, près de Morgarten, l'expédition punitive montée par les Habsbourg. Les villes de Lucerne, Zoug, Zurich et Berne entrèrent alors dans l'alliance, lui donnant ainsi une ouverture sur le Plateau. Schwyz, en outre, fut l'animateur politique du front des cantons campagnards contre les villes. Au cours de la guerre contre Zurich (1436-1450), le «Vieux-Pays» («Innerschwyz») s'empara

Vue du couvent bénédictin d'Einsiedeln, construit en 1720-1726 par Caspar Mossbrugger (ONST)



La chapelle de Guillaume Tell près du «chemin creux», à Küssnacht (ONST)



des territoires de la région d'Einsiedeln et des bords du lac de Zurich, donnant ainsi au canton, à peu près, les frontières qu'il a aujourd'hui encore.

Lorsque Zurich s'établit comme tête de pont de la Réforme, la vieille méfiance des Schwyzois refit surface et conduisit à la résistance: comme dans d'autres cantons campagnards, c'est le catholicisme qui persista.

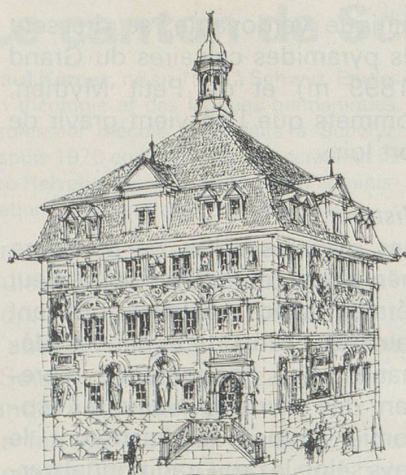
Lorsqu'en 1798, la vieille Confédération s'effondra sous la poussée des armées et des idées révolutionnaires, le capitaine Aloys von Reding tint en échec pendant plusieurs jours les bataillons Schauenbourg, au seuil de ce qui était le cœur du pays. Il obtint finalement une capitulation honorable et se rendit par la suite à Paris, représentant du pays, pour négocier avec Napoléon l'avenir de la Suisse.

Les remous de la Restauration manquèrent de peu de faire sauter le canton en deux parties, comme cela se produisit à Bâle. Schwyz se rangea du côté des cantons fédéralistes et catholiques jusqu'à ce que, en 1847, une passe d'arme fit gagner la cause confédérale et laissa Schwyz, mécontent, sur la touche.

La première grande «Fête fédérale» tenue à Schwyz en 1891 pour commémorer le sixième centenaire de la Confédération contribua notablement à redorer le blason des cantons fondateurs. Schwyz, de canton essentiellement campagnard qu'il était, devint lentement et non sans accroc le canton industriel qu'il est aujourd'hui, particulièrement dans les districts longeant le lac de Zurich. Il s'agissait, et il s'agit encore de passer d'un isolement séculaire à une collaboration avec les régions voisines, sur le plan de l'économie comme sur celui de la culture.

Six districts

Dans d'autres régions de la Suisse,



L'imposant Hôtel de Ville de Schwyz fut construit de 1591 à 1595 par les tailleurs de pierres lucernois Ulrich et Melk Rufiner (GGKS)

le district désigne avant tout une circonscription électorale et juridique. Dans le canton de Schwyz, en revanche, le district est une composante majeure de la structure politique. Historiquement, les districts se sont successivement collés au «Vieux-Pays» – le district de Schwyz – mais ils en sont également, pour une part, bien distincts géographiquement. Ainsi, le district de Gersau, constitué depuis le Moyen Age en République libre et indépendante, ne fut annexé au canton qu'au début du XIX^e siècle. Küssnacht, sur le flanc nord du Rigi, est tourné, commercialement, du côté de Lucerne et rêva, autour de 1830, de même que les districts les plus extérieurs, de se détacher du «Vieux-Pays».

Le district d'Einsiedeln englobe à peu près tout le territoire de l'ancien couvent. Les districts de March (chef-lieu: Lachen) et de Höfe (chef-lieu: Wollerau) furent, tout comme Einsiedeln, plus ou moins sous l'autorité du Vieux-Pays tout au long des siècles. Aujourd'hui encore, ces six districts disposent de leurs propres conseils de district, de leurs autorités en matière fiscale, de leurs propres tribunaux et, en partie seulement, de leurs propres autorités scolaires.

Un examen attentif révèle vite une différence entre le Schwyzois du «Vieux-Pays» et celui des districts extérieurs. L'habitant de l'intérieur, habitué depuis des siècles à avoir l'œil sur ses droits, est un juriste et un administrateur né. De tempérament rude et sérieux, il ne pratique qu'un humour réservé; il n'est sans doute pas aussi délié que le Nidwaldien, mais il est plus fin que l'Uranais. Le Schwyzois des districts extérieurs, Einsiedeln, March ou Höfe, est, lui, plus entreprenant, plus gai et plus ouvert.

Art et culture

Ce pays de paysans, d'hommes d'Etat et d'officiers, étroitement délimité et inlassablement occupé par les mouvements de la politique confédérale ou européenne, ne fut guère une terre propice au mécénat. Même Einsiedeln, lieu de pèlerinage, centre spirituel et gardien de traditions connu loin à la ronde,

Quelques chiffres

Superficie du territoire:	907,8 km ²
Population:	92 072 habitants (30 communes, la ville de Schwyz compte 12 400 habitants)
Confessions:	84 087 catholiques romains 7 271 protestants 62 autres religions
Langue:	allemand
Exploitations agricoles:	5295 (2087 en zone de montagne)
Tourisme:	312 hôtels (8818 lits)
Exploitations industrielles:	187 (employant 9019 personnes) – base de 1974
Sociétés anonymes:	512
Réseau routier:	674 km
Total des véhicules à moteur:	24 883

vécut à l'écart. Depuis le Moyen Age, il attira des jeunes qu'intéressaient les humanités, la musique ou les études religieuses. Plus récemment, sa célèbre école a ouvert les portes à l'étude des langues étrangères et a laissé entrer des jeunes filles. Entre 1704 et 1730, l'ancien édifice biscornu de l'époque gothique fut remplacé par un édifice majestueux, dessiné sur le plan de l'Escorial, avec une église vaste et baroque et une grande place pour lui faire face.

Sur cette place, depuis un demi-siècle est présenté chaque cinq ans le «Grand Théâtre du Monde» de Pedro Calderon; cela montre bien le goût de la représentation des gens d'Einsiedeln, goût qui remonte aux mystères du Moyen Age et aux processions hautes en couleurs des XVII^e et XVIII^e siècles. Le canton ne recèle que peu de témoignages du Moyen Age – hormis les prestigieux parchemins du couvent, la petite église de style gothique tardif de Saint-Jean dans le vieux Rapperswil ou la chapelle St-Jost, gothique, toutes deux au bord du lac de Zurich – où se trouvent également les petites îles d'Ufenau et Lützelau, propriétés du couvent d'Einsiedeln.

Dans le Val Muota, à côté du couvent des Franciscaines (fondé au XIII^e siècle), se trouve un ossuaire de style gothique; l'église paroissiale de Saint-Sigismond est, elle, un joyau de style rococo tardif. A Schwyz, à côté de la si lumineuse église rococo de Saint-Martin, se dresse une chapelle gothique à deux étages, surmontant un ossuaire. De même à Küssnacht, Arth et Lachen, l'enthousiasme pour le baroque a fait disparaître les vieilles constructions et fait surgir des églises plus amples et vastes. Dans le «Vieux-Pays», une foule de chapelles de famille datant de cette époque parsèment encore la campagne. En 1936, le canton fit transporter ses plus anciens documents historiques, ses étendards et ses par-

chemins de la tour moyenâgeuse qui les abritait dans le nouveau bâtiment des Archives des pactes fédéraux. Ces archives n'ont rien à voir avec celles de la Confédération. Elles ne concernent que des documents relatifs aux pactes entre cantons, du XIII^e au XVI^e siècle, formant la base légale de l'ancienne Confédération.

En 1493, un médecin allemand vivant près d'Einsiedeln eut un enfant d'une femme de la région. L'enfant – de son vrai nom Théophraste Bombast de Hohenheim – se fit connaître plus tard sous le nom de Paracelse. Jeune encore, peu après la mort de sa mère, il entreprit de voyager et d'étudier dans toute l'Europe. Dans le val forestier de son enfance, il avait appris à connaître les vertus des simples. Il étudia ensuite les propriétés des minéraux et se lança dans de vives attaques à l'endroit de la médecine académique, défendant par l'écrit, la parole et l'expérience une nouvelle approche, plus globale, de l'homme malade. Il mourut en 1541 à Salzbourg et son combat faustien pour la foi et la science a fait de lui un pionnier de la médecine moderne totale.

Le médailleur Johann Karl Hedlinger (1691–1771), de Schwyz, se rendit célèbre en travaillant dans les cours de Charles XII de Suède, de Frédéric le Grand à Berlin et de la tsarine Catherine II, à Saint-Petersbourg.

Le dialecte vivant et coloré d'Einsiedeln produisit en Meinrad Lienert (1865–1933) un conteur subtil et lyrique.

Le Schwyzois Meinrad Inglin (1893–1971) édifia pour sa part une œuvre épique, dans une langue bien maîtrisée, qui est digne de grands éloges («Der Schweizerspiegel», 1938).

C'est à Brunnen, au bord du lac des Quatre-Cantons, que grandirent les deux talentueux fils d'un Bâlois, peintre et hôtelier. Paul Schoeck (1882–1952), archi-



«Klausjagen», une vieille coutume de la Saint-Nicolas à Küssnacht (ONST)

tecte, écrivit dans les années vingt «Tell», œuvre dramatique de grande tenue rédigée en dialecte schwyzois. Othmar Schoeck (1886–1957) composa des lieds et des opéras pleins de ferveur et de romantisme («Penthesilea»). Dans les vallées alpestres, la youtse ancestrale, comme l'emploi des instruments de musique traditionnels, s'est conservée. Dans tout le canton fleurit, sous forme de chœurs et d'orchestres d'amateurs, une riche vie musicale. Le théâtre, lui aussi, a de nombreux adeptes.

Ni les poètes, ni les musiciens, peintres ou sculpteurs n'ont, sur une terre si rude, la tâche facile pour s'affirmer et se faire reconnaître. Les témoins presque anonymes des œuvres artisanales des siècles passés (marquetterie, ameublement, orfèvrerie) laissent présumer que toutes les forces créatrices actuelles ne sont pas encore écloses.

Le peintre Hans Schilter, de Goldau, Lisbeth Schwander, peintre elle aussi, de Galgenen, les sculpteurs Joseph Bisa, de Brunnen, Maria-Luisa Wiget, de Schwyz, et Joseph Nauer, de Freienbach, serviront seulement, ici, de têtes de liste.

Coutumes

Comme partout où de larges plaines, de vastes forêts ou des chaînes de montagnes ont tenu les hommes à l'écart les uns des autres, se sont perpétuées dans les Alpes schwyzoises des coutumes reliées étroitement aux forces profondes de la nature et révélatrices d'une vision magique du monde.

Les croyances mystérieuses, qui furent le fondement même de ces coutumes, ne sont certainement plus, aujourd'hui, reconnues et elles ont été, chez les Schwyzois, délogées par une plus froide raison. Les coutumes, actuellement,

ne sont plus que des dates du calendrier; elles sont des événements saisonniers qui permettent à chacun, paysan ou bourgeois, de se libérer de ses soucis et de s'exprimer librement. Ce n'est pas là que le touriste, appareil photographique en bandoulière, vient créer l'ambiance. Celle-ci est bien le fait des gens eux-mêmes, heureux de pouvoir faire du bruit et s'agiter dans un climat joyeux et propice à la plaisanterie.

Les manifestations liées à l'arrivée de l'hiver ou du printemps sont restées particulièrement vivaces. Citons seulement le grandiose

«Klausjagen» de Küssnacht où, à la Saint-Nicolas (6 décembre), défilent les cortèges d'hommes en blouses blanches portant sur la tête d'énormes mitres d'évêques, multicolores, dans un charivari de clochettes, de trompes et de coups de fouet qui claquent.

Vers l'Epiphanie (6 janvier), les fils de paysans se mesurent, et c'est à qui fera le mieux claquer son fouet, éclatant comme des coups de fusils à travers les rues et ruelles.

Paul Kamer

en collaboration avec Pro Helvetia

Forêts suisses

Il n'y a guère plus de deux siècles que l'économie et les sciences forestières sont des disciplines scientifiques plus ou moins autonomes. Elles ont pour origine une pénurie de bois généralisée. Dès l'avènement de l'âge de la technique, les réserves de bois, qui semblaient jadis inépuisables, se mirent à fondre rapidement, et l'on ne tarda pas à en ressentir les multiples effets. La formule prophétique de Chateaubriand: «Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent» s'est malheureu-

samment avérée trop souvent exacte. La sylviculture, encore novice, cherche tout naturellement à tirer parti des expériences millénaires de l'agriculture.

Une caractéristique de la sylviculture suisse est la recherche de la continuité (principe de persistance) sanctionnée depuis 1912 par la loi fédérale sur les forêts. Toute exploitation de la forêt est liée à l'«infrastructure» sylvestre, qu'il s'agisse du bois ou d'autres produits forestiers, comme aussi des mesures de protection et d'intérêt public, donc de services sylvicoles.

Histoire de la première loi forestière fédérale

Si surprenant que cela puisse paraître, ce ne sont pas des soucis essentiellement forestiers qui furent à l'origine de notre législation fédérale en cette matière. Notre pays vécut en effet, au milieu du siècle dernier, une série impressionnante de catastrophes naturelles, qui furent souvent meurtrières et causèrent également d'énormes dégâts.

Parmi les personnes s'intéressant à l'économie et aux sciences forestières, quelques-unes pressenti-

rent qu'il y avait une relation entre l'état des massifs boisés et les inondations en particulier.

En 1856 et par l'intermédiaire d'un parlementaire, la Société forestière suisse adressa une requête au Conseil fédéral, le priant de demander aux cantons disposant d'un service forestier un rapport sur l'état des forêts de haute montagne.

Conclusions des experts ayant examiné les forêts:

- les déboisements en montagne ont une influence directe sur le débit des cours d'eau, les avalanches et les éboulements;
- la beauté du paysage est compromise par les déboisements et des accidents s'ensuivent;
- les forêts ont disparu des régions élevées, leur limite supérieure s'est abaissée, la fertilité des alpages a diminué;
- l'exploitation abusive des forêts a privé celles-ci de leur résistance aux avalanches et aux chutes de pierres;
- les forêts ne sont pas soignées;
- tout le pays est concerné par l'état des boisés en montagne, puisque c'est lui qui détermine, dans une large mesure, le régime hydrologique jusqu'en plaine; les

